

Robert Vannoy, Fondements de la prophétie, Conférence 11

Les prophètes et le culte, les prophètes étaient-ils des écrivains ?

Critique : Les prophètes étaient-ils des écrivains ?

b. L'école critique littéraire a continué Dans le document sur la composition des livres prophétiques demandant : « Les prophètes étaient-ils des écrivains ? nous avons examiné la vision traditionnelle selon laquelle les prophètes étaient des écrivains. Nous avons commencé par b., "L'école critique littéraire", qui considérait également les prophètes comme des écrivains, mais essayait ensuite de trier dans les livres prophétiques ce qui était authentique, ce qui était de la main du prophète dont le nom est donné au livre, et de trier cela des ajouts ultérieurs. J'ai mentionné la dernière fois que les deux livres sur lesquels on se concentre le plus en ce qui concerne l'érudition critique sont Isaïah et Daniel. Je pense qu'une partie de la raison de l'attention accordée à Ésaïe et Daniel sont les remarquables prédictions à long terme qui se trouvent dans la deuxième partie d'Ésaïe ainsi que la multitude des visions de Daniel. Ceux qui ont un état d'esprit historique-critique avec une vision du monde éclairée qui n'accepte pas l'existence de l'intervention surnaturelle et divine dans les affaires humaines et ne voit certainement pas la révélation divine telle que la Bible la représente. Ils ont un problème, avec une référence à Cyrus, par exemple dans la deuxième partie d'Isaïe, qui a vécu longtemps après Isaïe le prophète, ou les prédictions à long terme que vous avez dans le livre de Daniel ainsi que les prophéties à long terme de Daniel en ce qui concerne le matériel eschatologique spécifique à l'époque d'Antiochus Épiphane qui vivait au IIe siècle av. J.-C. Comment Daniel aurait-il pu savoir cela ? Ainsi, la conclusion a été tirée que la deuxième partie d'Isaïe n'a pas été écrite par le même auteur que la première partie d'Isaïe et que le livre de Daniel a été écrit plus tard et non par le prophète original Daniel.

1. Esaïe 40-66 Suite

b. "Il y a des différences de langage et de style dans les deux parties du livre."

Nous avons commencé à examiner certains des arguments que les gens de ce point

de vue utilisent pour affirmer qu'Isaïe 40 n'est pas tiré d'Isaïe. Dans ce document au bas de la première page, je résume trois arguments. Premièrement, "Les concepts et les idées d'Isaïe 40-66 sont différents des concepts et des idées de la première partie du livre (1-39)." Deuxièmement, "Il y a des différences de langage et de style dans les deux parties du livre." Troisièmement, "Il existe des différences dans le contexte historique et les faits." Nous avons travaillé sur les réponses dans les arguments pour le premier que les concepts et les idées dans Ésaïe 40-66 diffèrent des concepts dans les sections incontestées de la première section du livre. Je ne pense pas que nous ayons fait grand-chose avec le deuxième argument qui se trouve à la page trois, c'est-à-dire l'argument tiré de la différence de langage et de style. Je pense que c'est un argument plus important que le premier parce que le premier argument implique le jugement subjectif de combien le concept et les idées doivent être différents pour exiger un auteur différent. Comme je l'ai mentionné, je ne vois aucune raison pour laquelle Dieu n'aurait pas pu révéler à Isaïe des informations sur le thème du serviteur du Seigneur dans la dernière partie de son très long ministère plutôt qu'au début. C'est un nouveau concept mais qui ne nécessite pas nécessairement un nouvel auteur.

Quand vous arrivez à la langue et au style, l'argument est plus important. Le pilote répertorie de nombreux mots apparaissant dans 40-66 mais pas dans 1-39 ou des mots qui apparaissent fréquemment dans 40-66 mais rarement dans 1-39. Donc, de ce point de vue particulier, vous commencez à regarder l'utilisation des mots et vous voyez la différence. En réponse, on peut dire qu'il ne devrait pas être surprenant que vous trouviez des mots ou des expressions différents dans la deuxième partie du livre par rapport à la première parce qu'il y a une différence de sujet. Si vous avez une différence de sujet, vous vous attendez à une différence dans l'utilisation des mots. Je ne pense donc pas non plus que cet argument soit convaincant.

L'argument le plus fort du style est que certaines bizarreries linguistiques qui accompagnent l'époque postérieure se trouvent dans Isaïe 40-66. Driver en fait la démonstration à la page 240 de son *Introduction à l'Ancien Testament*. Examiner cela en détail nécessiterait énormément de temps, donc je ne veux pas y consacrer autant de

temps, mais laissez-moi vous donner quelques exemples. Dans le travail d'Aalders sur *An Introduction à l'Ancien Testament* dans laquelle il discute des arguments de Driver et d'autres, il note qu'un argument stylistique qu'ils font est la préférence dans le deuxième Isaïe pour le premier singulier ' *ani* au lieu de ' *anoki*, comme vous le savez, les deux sont des pronoms à la première personne. On dit que cela indique, alors, l' usage linguistique à une époque ultérieure. Dans Esaïe 40-66, ' *ani* apparaît 79 fois et ' *anoki* apparaît 29 fois. Donc, oui, il y a une préférence pour ' *ani* dans Esaïe 40-66. Mais alors, ce qu'Aalders souligne si vous regardez Aggée et Zacharie, qui sont clairement post-exiliques en ce qui concerne Aggée, « *anoki* ne se produit pas du tout ; ' *ani* vaut 5 fois et ' *anoki* 0 fois. Dans Zacharie, ' *ani* apparaît 9 fois et ' *anoki* 0 fois. Si vous revenez à Ézéchiél, un peu plus tôt qu'Aggée et Zacharie, vous trouverez ' *ani* 162 fois et ' *anoki* 1 fois. Il y a un événement là-bas. Ce que note Aalders, c'est que la tendance à ne pas utiliser ' *anoki* à l'époque d'Isaïe 40-66 n'avait pas progressé jusqu'à l'époque d'Ézéchiél. Cela tend à dire qu'Isaïe est antérieur à Ezéchiél. En d'autres termes, que la deuxième partie d'Isaïe a un modèle d'utilisation qui ne correspond pas à l'époque post-exilique. Donc Isaiah doit être plus tôt qu'Ezekiel. Vous pouvez donc examiner certaines de ces utilisations linguistiques et soulever des questions à leur sujet.

Je pense que de l'autre côté de la médaille, c'est-à-dire à la page 4, vous pouvez également trouver des points d'accords linguistiques sur ce que vous pourriez appeler des bizarreries linguistiques dans le livre entre les deux sections. Par exemple, l'expression fréquemment utilisée par les prophètes, « Ainsi dit le Seigneur », a une variante dans Esaïe et cette variante n'apparaît que dans Esaïe. Cette variante remplace le parfait « ' *amar* » par l'imparfait « *yomer* » indiquant ainsi une action durable, « ainsi dit le Seigneur ». Cette variante est unique à Isaiah. Il est utilisé dans 1-39 ainsi que dans 40-66 dans les références de variantes, et il y a plus de références qui s'étendent à l'ensemble du livre. Ainsi, le fait que cette expression soit commune à tous les prophètes mais qu'elle se produise dans une variante dans Isaïe et que la variante se produise dans les deux sections d'Isaïe est certainement un indicateur vers l'unité de la paternité plutôt que vers plusieurs auteurs.

1) Rachel Margalioth Réfutant l'Argument du Style dans Esaïe Maintenant, je donne ces deux illustrations de l'utilisation de ' *anoki* et de l'imparfait de *yomer* parce que lorsque vous entrez dans cette forme d'usage linguistique, cela peut devenir très compliqué très rapidement. Je pense que si cela vous intéresse et que vous prenez le temps de le faire et d'examiner certains ouvrages qui en traitent, vous constaterez que les arguments vont dans les deux sens. Ce n'est pas aussi clair qu'il y paraît. La langue et les styles sont différents dans la première partie du livre par rapport à la deuxième partie du livre. Il y a une étude faite par une femme nommée Rachel Margalioth appelée *The Indivisible Isaiah*. Il est épuisé mais un volume très utile. Elle plaide efficacement pour l'unité du livre basée sur l'accord dans la langue et le style. En d'autres termes, l'argument est renversé. Si vous regardez vos citations à la page 14, descendez au milieu de la page dans ce grand paragraphe qui commence au milieu de la page 14. Margalioth dit : « Kraus énumère dix-huit mots et expressions « propres » à Isaïe « le second ». Plusieurs d'entre eux, comme il l'admet, se trouvent également dans Isaïe "le premier", mais dans des chapitres que Kraus attribue à Isaïe "le second". imposer au texte ne correspond pas à cette section d'Isaïe. « Mais quand bien même de telles expressions se trouveraient en bien plus grand nombre, quelle preuve peut-on en déduire ? Est-ce que des mots ou des expressions spéciales dans ou dans un autre chapitre prouvent quelque chose ? Ce fait justifie-t-il de séparer ce chapitre ou tout autre du corps du livre ? Dans les prophètes, il n'est pas rare qu'un mot ou plusieurs apparaissent plusieurs fois dans certains chapitres bien qu'ils ne se retrouvent pas une seule fois dans les chapitres précédents. Prenons l'expression « la vengeance du Seigneur », qui apparaît plusieurs fois dans Jérémie 50 et 51, mais qu'on ne retrouve pas dans tout le livre. Est-ce une raison suffisante pour séparer ces deux chapitres du livre ? Ce qu'elle dit, c'est juste parce que vous avez deux mots qui apparaissent là qui ne se produisent nulle part ailleurs, cela vous donne-t-il une raison de vous demander si Jérémie a écrit ces deux chapitres ?

« Ou encore l'expression 'tué par l'épée' se retrouve pas moins de dix fois dans Ezéchiel 31 et 32, mais n'apparaît pas une seule fois dans les chapitres précédents.

Ezéchiel 31 commence-t-il un deuxième Ezéchiel ? Dans chaque livre prophétique, il est possible de signaler de nombreux mots, phrases, expressions apparaissant plusieurs fois dans un seul chapitre ou dans un groupe de chapitres et pas ailleurs dans le livre. Il nous reste à conclure alors que de tels mots et expressions sont favorisés en termes de contexte.

2) Arguments de Margalioth pour l'unité d'Isaïe Vous voyez, si vous avez un langage différent, il peut être plus lié au sujet de discussion ou au message spécifique que le prophète donne dans ces chapitres particuliers . "En ce qui concerne les arguments selon lesquels les deux sections du livre d'Isaïe diffèrent par la langue et le style, ce qui revient à Ben Zeev est une chose qui ne peut être prouvée par l'exemple, nous démontrerons dans ce livre, par des centaines d'exemples, que le contraire est vrai. Non seulement les deux sections sont similaires à la fois dans la langue et dans le style, mais elles sont remarquables par leur unité en ce que les similitudes entre elles ne peuvent être attribuées à aucune influence quelle qu'elle soit... Le système ici va démontrer l'unité des deux parties. le paragraphe suivant se trouve sur ce document à la page 4 où Margalioth décrit les systèmes qu'elle utilise : « Après avoir classé le livre d'Isaïe par sujet, nous avons montré qu'en ce qui concerne chaque sujet, les deux parties emploient d'innombrables expressions similaires qui ne sont propres qu'à ce livre. Il a également été prouvé que les expressions spécifiques révèlent la même vigueur dans les deux parties ainsi que le même usage. Même les expressions courantes se distinguent par un usage particulier identique dans les deux. La deuxième section inverse les mots de la première. Vous trouverez à la page 4 et à la page 5 et à la page 6 les sujets qu'elle utilise pour classer le livre d'Isaïe par sujet.

Je ne vais pas lire tout ce matériel, mais regardons quelques-unes de ses classifications de sujets. Numéro 1., "Désignations de Dieu" et ce qu'elle y énumère sont des titres divins utilisés exclusivement dans Isaïe trouvés communs dans les deux parties. En d'autres termes, des désignations pour Dieu qu'on ne trouve nulle part ailleurs – « le Saint d'Israël », par exemple, se trouvent dans les deux parties du livre. Ou "Désignations

des peuples d'Israël", il y a onze épithètes spécifiques concernant le peuple juif qui se trouvent dans les deux sections. Regardez le numéro 9 "Paroles d'avertissement" ; vingt et une formulations différentes de réprimande propres à Isaïe et communes aux deux parties. Numéro 10, « Paroles de châtement » ; vingt-neuf mots descriptions spécifiques de la dégradation, de style identique dans les deux sections d'Isaïe. Il y a donc quinze sujets comme ceux qui sont exprimés dans les deux parties du livre d'Isaïe, et dans de nombreux cas sont uniques au livre d'Isaïe. Je pense donc que Margalioth a pris cet argument de style et de langage et a assez bien défendu l'unité du livre et un seul auteur. Nous y reviendrons dans quelques minutes.

3) Unité rédactionnelle

Pendant longtemps, ces arguments critiques ont dominé le domaine et ont convaincu la majorité des érudits bibliques qu'il y avait plusieurs auteurs au livre d'Isaïe et l'ont basé sur les types d'arguments de Driver et d'autres. Ces arguments comme ceux de Margalioth pour l'unité de la langue et du style dans les deux parties du livre sont maintenant acceptés même par les érudits critiques. Mais cela ne les amène pas à la conclusion qu'Isaïe était l'auteur du livre. Ils parleront maintenant d'une unité rédactionnelle. En d'autres termes, ces autres écrivains ont imité le style d'Isaïe, vous obtenez donc une unité de composition mais pas un seul auteur. J'ai dit que j'y reviendrais plus tard. Mais en réponse à cet argument avancé par Margalioth et d'autres, regardez le milieu de la page six.

4) Mark Rooker Pour une discussion plus récente sur l'usage linguistique et le thème d'Isaïe, voir Mark Rooker, "Dating Isaiah 40-66: What did the language evidence say?" C'était dans le Westminster Theological Journal vol. 58 en 1996 - un article très utile si vous êtes intéressé par ce genre de chose. Dans cet article, Rooker donne un certain nombre d'exemples de la façon dont l'usage linguistique dans Ézéchiél et l'hébreu post-exilique reflète systématiquement des caractéristiques linguistiques ultérieures à celles que nous trouvons dans Ésaïe 40-66. Encore une fois, cela devient un peu technique, mais

il présente un très bon dossier et donne des illustrations très convaincantes. Sa conclusion est que si "les érudits critiques continuent d'insister pour qu'Isaïe soit daté de l'exil ou de la période post-exilique, ils doivent le faire face aux preuves contraires de l'analyse diachronique", c'est-à-dire une analyse qui utilise l'histoire du développement de la langue hébraïque et des usages linguistiques à travers le temps.

Ma conclusion à l'argument de la langue et du style est qu'il ne peut pas fournir de preuve définitive pour l'une ou l'autre de ces positions, bien que les études diachroniques fournissent l'argument le plus fort en faveur de l'authenticité et de l'unité. En tout cas, il est certainement vrai que la considération de la langue et du style ne nécessite pas deux auteurs ou plus dans Isaïe - c'est mon point.

5) Analyse informatique des données linguistiques Maintenant , une autre question qui entre parfois dans cette discussion particulière est l'analyse informatique de l'usage linguistique qui commence à apparaître dans les études bibliques . Si vous regardez la page 15 de votre citation au commentaire NICOT de John Oswalt sur le livre d'Isaïe où il discute de cette question. Il dit: «La chose la plus proche de la preuve objective d'un manque d'unité dans la composition apparaît dans l'impressionnante enquête de Y. Radday, *L'unité d'Isaïe à la lumière de la linguistique statistique* . Radday a fait une étude informatisée de nombreuses caractéristiques linguistiques du livre d'Isaïe et les a comparées dans les différentes sections du livre. Comme témoin, il a étudié d'autres morceaux de littérature, à la fois bibliques et extrabibliques, qui étaient réputés provenir d'un seul auteur. À la suite de ces recherches, il a conclu que les variations linguistiques étaient si graves qu'un seul auteur n'aurait pas pu produire tout le livre d'Isaïe. Comme on pouvait s'y attendre, ces conclusions ont été accueillies avec approbation par des universitaires critiques qui ont vu leur position comme justifiée...

Un certain nombre de questions peuvent être soulevées par la méthodologie de Radday. La toute première enfance du domaine de la linguistique statistique soulève quelques questions. Voici un point assez important. "Connaissons-nous encore assez pour parler avec confiance des limites possibles de variation dans l'utilisation d'une personne

donnée?" Si vous considérez une durée de vie de soixante ans, à quel point l'usage linguistique d'une personne change-t-il avec le temps ? "Rien de tout cela ne remet en question l'intégrité avec laquelle l'étude de Radday a été entreprise et réalisée, mais c'est pour souligner que les preuves ne sont toujours pas aussi objectives qu'un manuscrit dans lequel les chapitres 1 à 39 apparaîtraient.

Maintenant, il y a deux notes de bas de page. Vous remarquez que juste après cette question sur les « limites de variation dans l'usage linguistique d'une personne », il y a une note de bas de page numéro 5. Cinq suit ici, "Notez qu'une autre sorte d'étude informatisée des caractéristiques du livre a conduit à la conclusion qu'il s'agit d'une composition unitaire." En d'autres termes, l'analyse informatique et les conclusions qui en sont tirées sont divergentes. Une étude de R. Posner a conclu que la composition n'est pas une unité, mais ses résultats ont indiqué des divisions du livre différentes de celles de Radday. Maintenant, vous voyez qu'il y a plusieurs résultats pour tout type d'analyse informatique, selon la façon dont vous configurez le programme pour effectuer l'analyse - il y a beaucoup de facteurs là-dedans.

L'autre note de bas de page est intéressante. Numéro six, "Il est ironique que ceux qui ont loué la fiabilité de la méthodologie de Radday telle qu'elle s'appliquait à Isaïe aient été beaucoup moins convaincus de sa fiabilité lorsqu'il a récemment rapporté que la même méthodologie avait établi l'unité de la Genèse." Cet argument en faveur des théories critiques va donc dans les deux sens. Un chemin avec Genesis, un autre chemin avec Isaiah. Sans aucun doute, la prochaine décennie aura beaucoup plus recours à l'analyse informatique des écrits bibliques avec des conclusions tirées. Il sera intéressant de voir comment cela se développera, mais à ce stade, même ce n'est pas quelque chose avec lequel des conclusions concluantes peuvent être tirées. Je ne pense pas que les arguments basés sur la langue et le style soient concluants de toute façon. Mais je pense que ce que vous pouvez dire, c'est que les arguments disent que vous ne pouvez pas *nier de manière concluante* qu'Isaiah aurait pu être responsable de la deuxième partie du livre.

3. L'argument du contexte historique

Le troisième argument est "L'argument du contexte historique". C'est probablement l'argument le plus important. Je pense qu'il est indéniable que les chapitres 40 à 66 reflètent un contexte historique différent de celui de 1 à 39. Dans la première partie d'Isaïe, il y a beaucoup de réprimandes contre le peuple d'Israël et la prédiction que Dieu enverra la nation en exil pour son péché. Lorsque nous arrivons à la deuxième partie du livre, vous ne trouvez pas ce genre de matériel. L'hypothèse est qu'ils sont déjà en exil et que le jugement a déjà eu lieu. L'accent mis dans la deuxième partie du livre est la promesse de Dieu qu'ils seront délivrés de leur captivité. Dans la première partie du livre, vous avez de nombreuses références aux Assyriens. Ils étaient un grand ennemi d'Israël à cette époque. Achaz est mort. Mais dans la deuxième partie du livre, ce n'est pas les Assyriens qui sont en vue mais les Babyloniens et la montée de Cyrus le Perse. Bien sûr, Cyrus est mentionné par son nom. Les gens de la deuxième partie du livre sont esclaves des Babyloniens mais doivent être délivrés. Il y a donc une nette différence historique de point de vue historique entre le premier et le deuxième livre.

un. Explications Maintenant, étant donné que cela est contesté, vous pouvez l'expliquer de deux manières. La manière dont le critique suggère est que la deuxième partie du livre est écrite par un auteur différent qui a vécu après l'exil qui avait déjà commencé et était sur le point de se terminer. Israël était sur le point d'être libéré pour retourner dans sa patrie. La deuxième façon d'expliquer cela est qu'Ésaïe a écrit les deux parties du livre, mais dans la deuxième partie du livre, son but était de reconforter Israël après qu'Israël soit parti en exil avec la déclaration que Dieu les délivrerait.

Si vous considérez qu'Isaïe en est l'auteur, alors vous devez répondre à la question que l'on trouve fréquemment dans la littérature : y a-t-il une raison pour laquelle Isaïe écrirait quelque chose qui ferait référence à une situation plus d'un siècle après son époque ?

3. Deuxième Ésaïe historiquement divergent Certains disent : « Non, cela n'a aucun sens. Ils utilisent cela pour affirmer que quelqu'un d'autre a écrit la deuxième partie du

livre. Regardez la page 16 de vos citations du guide de l'Ancien Testament des bibliothèques de Whybray sur le paragraphe b d'Isaïe, où il dit: «Il est clairement adressé à un groupe de personnes qui ont été exilées de leur patrie par une puissance conquérante, qui est également désignée par nom : Babylone. Dans quatre passages, Babylone est mentionnée nommément en ces termes et cette situation historique est confirmée dans de nombreux autres passages. Les chapitres 40 à 55 n'auraient donc eu aucun sens au huitième siècle, lorsque les habitants de Jérusalem et de Juda vivaient encore chez eux sous le règne de leurs propres rois ; lorsque Babylone, loin d'être une grande puissance, n'était – et resta jusqu'à la chute de l'Assyrie à la fin du VIIe siècle avant J.-C., longtemps après la mort d'Isaïe – qu'une des villes de l'empire assyrien ; [Babylone faisait partie de l'Empire assyrien à l'époque d'Isaïe le prophète.] et lorsque Cyrus n'était pas encore né et que l'empire perse n'existait pas encore. C'est l'argument du contexte historique. "D'un autre côté, tout dans ces chapitres a du bon sens en tant que message d'un prophète du VIe siècle aux exilés juifs à Babylone. En d'autres termes, l'argument est que si Isaïe écrivait cela, cela n'aurait aucun sens pour les gens de son temps qui vivaient dans des circonstances totalement différentes. Quel aurait été l'intérêt ? Alors vous posez la question : Y a-t-il une pertinence pour Esaïe 40-66 pour les propres contemporains d'Isaïe ? Allez à la page 13 de vos citations à Hobart Freeman qui en parle dans son *Introduction aux prophètes de l'Ancien Testament*. Son commentaire est le suivant : « Toutes les prophéties n'ont pas besoin d'être rattachées à une situation historique contemporaine définie, ni directement applicables à la génération à laquelle elles sont adressées. On ne peut soutenir, comme le soutient Driver, que « le prophète s'adresse toujours, en premier lieu à ses propres contemporains : le message qu'il apporte est intimement lié aux circonstances de son temps : ses promesses et ses prédictions... correspondent aux besoins qui sont alors ressentis.' »

b. Problèmes avec ce point de vue - besoin de mots de réconfort appelée la « petite apocalypse ». Là, Isaïe parle du jour du Seigneur et de la fin des temps. Il ne s'agit pas d'oublier bien sûr une relation générale de la prophétie à la situation historique, qui

enregistrent toutes deux l'énoncé prophétique. La réponse de Freeman est donc que toutes les prophéties ne doivent pas être directement applicables à la génération à qui elles sont adressées. Le plus souvent, c'est le cas, mais il y a aussi un moment où vient ce genre de prophétie eschatologique qui est évidemment prononcée pour aborder une situation qui se produira longtemps après que tous ceux à qui le prophète a parlé seront partis depuis longtemps.

Mon commentaire ici revient à la page 7 du document alors que Freeman a raison dans la mesure où il va, il me semble que les chapitres 40 à 66 ont un but par rapport aux gens de l'époque d'Isaïe. Les premiers chapitres du livre Isaïe avaient deux objectifs : déclarer à la nation son péché et la nécessité de se repentir ; puis deuxièmement il leur a dit que Dieu les punirait en les envoyant en exil. Tous ces accents sont très clairs dans la première partie du livre. Certains ont écouté et soutenu Isaïe, même si en général son message n'a pas été bien reçu. On lui avait dit qu'au moment de son appel, tel qu'enregistré dans Ésaïe 6, son message tomberait dans l'oreille d'un sourd. Je pense que de plus en plus il devenait évident que les gens se détournaient de Dieu. La prophétie d'Ésaïe 6:9-10 s'accomplissait et il était clair que l'exil prédit dans 6:11-12 suivrait inévitablement.

Après la mort d'Ézéchias, son fils, Manassé devint roi. Sous le règne de Manassé, la nation tomba dans une terrible apostasie. 2 Rois 21 décrit le mal du temps de Manassé, le plus méchant des rois du royaume du sud. Selon la tradition juive, Isaïe a été scié à l'époque du règne de Manassé. Il y a une déclaration dans le onzième chapitre d'Hébreux sur le fait d'être scié et certains pensent que c'est une allusion à Isaïe qui fuyait les agents de Manassé dans le creux d'un arbre. L'arbre a été abattu et par conséquent, il a été scié en deux. Maintenant, c'est peut-être apocryphe, mais il est clair qu'Isaïe vivait encore à l'époque de Manassé, même si, si vous regardez le titre du livre, il est dit dans Isaïe 1:1, "La vision d'Isaïe pendant le règne de Ozias, Jotham, Achaz et Ezéchias. Il ne mentionne pas Manassé.

Mais si vous regardez Ésaïe 37:38 dans l'un de ces récits historiques, vous lisez : « Un jour, alors qu'il adorait dans le temple de son dieu Nisrok. [C'est Sennachérib le roi

assyrien], ses fils Adrammelek et Sharezer le tuèrent par l'épée, et ils s'enfuirent au pays d'Ararat. Et Esarhaddon, son fils, lui succéda comme roi. Esarhaddon a commencé à régner en 681 avant JC Manassé a commencé à régner en 687 avant JC Ainsi en 681, Manassé était déjà sur le trône. Il semble donc clair que le ministère d'Isaïe s'est prolongé jusqu'à la période de Manassé. Maintenant, pourquoi Manassé n'a-t-il pas été mentionné dans le titre ? Certains pensent qu'Isaïe est passé d'un ministère public à un type de ministère plus privé avec un reste d'Israël plus pieux à l'époque de Manassé quand tout allait si mal et que la deuxième partie du livre vient de cette période.

Mais pour en revenir à notre document ici, lorsque Manassé est devenu roi, Juda s'est détourné de l'Éternel. Ainsi, après la mort du bon roi Ézéchias, il devait être clair pour Ésaïe que la nation dans son ensemble n'allait pas se repentir. L'exil était inévitable. Cela aurait également été évident pour le vrai peuple de Dieu, le reste pieux, et dans ces circonstances, il n'y aurait plus besoin de continuer à apporter ce message de réprimande et de condamnation. Il y avait un nouveau besoin. Le nouveau besoin était d'apporter des paroles de réconfort et d'espoir au vrai peuple de Dieu, ceux qui suivaient Isaïe, cette petite minorité de gens qui étaient de vrais disciples de Dieu. Comme ces gens ont vu que le jugement et l'exil arrivaient et étaient inévitables, tout comme Isaïe, il me semble qu'il y a une pertinence pour un message de réconfort et d'espoir . Oui, vous irez en exil, mais l'exil ne sera pas éternel. Vous pourrez revenir. Ainsi, un message que Dieu allait délivrer à son peuple serait un réconfort pour le vrai peuple de Dieu même à l'époque d'Isaïe, ainsi qu'un réconfort pour ceux qui connaîtraient plus tard cet exil et sauraient que Dieu ne les avait pas abandonnés. .

Je pourrais dire que le Royaume du Nord s'est exilé aux mains des Assyriens du vivant d'Isaïe. Le règne d'Ozias était de 729 à 715. Le royaume du nord est tombé en 721 aux mains des Assyriens, donc c'était du vivant d'Isaïe. Ainsi, le peuple de Juda a connu un exil. Ils savaient que le même jugement avait été prononcé contre eux. Il est intéressant de noter que dans les annales de Sennachérib, il prétend non seulement avoir emmené des gens en exil du royaume du nord, mais aussi avoir fait des captifs du pays de Juda. Donc il y avait même des gens de Juda, si vous acceptez les annales de

Sennachérib, qui sont allés en exil pendant la vie d'Isaïe. Je pense donc que le message est pertinent pour cette époque. L'exil n'est pas la fin. Dieu est toujours avec son peuple. Il y a encore un avenir devant nous. Ils reviendront d'exil. Allez en haut de la page neuf : Ainsi, tout en admettant que le contexte historique d'Isaïe 40-66 est celui de personnes déjà en exil, avec leur ville détruite et le temple en ruine, je ne vois pas pourquoi le passage n'aurait peut-être pas été écrit par Isaïe un siècle avant l'exil à Babylone. Il n'y a aucune raison pour que cela ne soit pas significatif pour ses propres contemporains.

c. Résumé Conclusion Donc , je pense que ce sont les trois principaux arguments pour conclure que la deuxième partie d'Isaïe n'a pas été écrite par le prophète Isaïe. La différence de concepts et d'idées, la différence de langage et de style, ou la différence de contexte historique - je ne pense pas qu'aucun de ces arguments soit concluant qu'il doit y avoir un deuxième Isaïe pour écrire les chapitres 40-66. Donc, ces arguments principaux ne prouvent pas la multiplicité de la paternité.

d) Quelques arguments finaux pour l'unité d'Isaïe – Citations du NT Je pense, au contraire, qu'il y a de fortes raisons de maintenir la paternité d'Isaïe . Premièrement, il n'y a aucune preuve manuscrite que le livre ait jamais existé autrement que sous sa forme unifiée actuelle. Bien sûr, ce qui est intéressant, c'est que parmi les manuscrits de la mer Morte, nous avons un manuscrit de tout le livre d'Isaïe du IIe siècle avant JC, qui témoigne de son unité. C'est assez vieux. La Septante ne les sépare pas non plus, qui remonte à 250-200 av. J.-C. Ainsi, certaines preuves manuscrites très anciennes soutiennent l'unité.

Deuxièmement, et je pense que le plus important, c'est que vous avez un témoignage du Nouveau Testament sur la paternité isaïenne. Esaïe est cité quelque 21 fois dans le Nouveau Testament. Ces citations sont tirées des deux parties du livre des chapitres 1, 6, 8, 9, 10, 11, 29, 40, 42, 53, 61 et 65. Notez en particulier Jean 12:38-40 où vous lisez devait accomplir la parole d'Isaïe le prophète. « Seigneur, qui a cru à notre message et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? "Pour cette raison, ils ne pouvaient

pas croire parce que, comme Isaïe l'a dit ailleurs, 'Il a aveuglé leurs yeux et endormi leur cœur, de sorte qu'ils ne pouvaient ni voir de leurs yeux ni comprendre de leur cœur ni se tourner, je les guérirais.'" C'est d'Isaïe 6 :dix. Donc, juste là, dans cette citation, vous avez une citation de la deuxième partie du livre et une citation de la première partie du livre. On dit que les deux sont d'Isaïe le prophète. Au v. 41, Jean ajoute qu'Isaïe a dit cela "parce qu'il a vu la gloire de Jésus et a parlé de lui". Dans Luc 4:17, vous lisez que le livre du prophète Isaïe a été donné à Jésus et qu'il a lu le chapitre 61 et qui y est cité. C'est dans la deuxième partie du livre. Dans Actes 8:30, l'eunuque éthiopien lisait Ésaïe le prophète et ce qu'il lit est le chapitre 53. Ce sont donc plusieurs exemples de ce genre de citation du Nouveau Testament qui attribue clairement le matériel de la deuxième partie du livre à Ésaïe le prophète.

e) Longman et Dillard, Intro to the OT Maintenant , je viens de distribuer devant la classe un document d'une seule page des pages 274-275 de *The Introduction to the Old Testament* par Ray Dillard et Tremper Longman, qui est une introduction assez récente à l'Ancien Testament par deux érudits évangéliques très compétents . Je veux regarder cela avec vous à cause de ce qu'ils font avec cette question. Vers le milieu du premier paragraphe de la première page 274, Longman et Dillard disent : "À certains égards, le débat sur l'unité d'Isaïe a bouclé la boucle, avec une différence cruciale : " (c'est ce à quoi il a été fait allusion plus tôt) "plutôt plus qu'une unité résultant de la main d'un seul auteur, le livre est désormais largement considéré comme une unité rédactionnelle. Au lieu de considérer Ésaïe 40-66 comme une œuvre indépendante annexée accidentellement à l'œuvre du prophète du VIIIe siècle, certains érudits soutiennent maintenant qu'Ésaïe 40-66 n'a jamais existé en dehors de la première moitié du livre et qu'il a été composé (à travers quoi pourrait encore être un processus rédactionnel complexe) à la lumière du matériel antérieur. Ainsi, vous regardez la littérature aujourd'hui, vous avez souvent des références à un livre mais pas à un auteur. Il y a plusieurs auteurs et un processus parfois très complexe du livre qui arrive à la forme actuelle dans laquelle nous le trouvons. Il y a donc une unité dans le livre mais pas une unité d'auteur.

La section suivante de Dillard et Longman ici s'intitule « Une évaluation » et c'est là qu'ils évaluent l'état actuel de la situation et du problème : « À bien des égards, la pensée critique contemporaine sur Isaïe s'est remise des excès qui ont caractérisé l'érudition à la fin du XVIIIe jusqu'au début. XIXe siècles. Le consensus parmi les érudits critiques a évolué dans le sens de la reconnaissance d'une grande partie de ce qui était cher aux conservateurs : qu'Isaïe n'est pas le résultat d'un accident fortuit et intérieurement contradictoire, mais plutôt que le livre est un tout qui montre une unité de choses et de motifs, » – c'est de cela que parlait Margalioth. Ces thèmes et le langage des deux parties du livre sont cohérents. "La teneur d'une grande partie du débat est passée de l'accent mis sur la dissection du texte pour récupérer les sources et les paramètres, aux efforts pour exposer la cohérence et l'unité du texte tel qu'il existe."

Cela reflète le passage d'une analyse diachronique à une analyse synchronique du texte dans sa forme finale. Maintenant, au cours des 20 dernières années, l'accent est mis sur la forme finale du texte, et non sur la façon dont il est arrivé à cette forme finale. Au lieu de cela, ils regardent de manière synchrone ce qui maintient le texte ensemble. Les arguments des conservateurs pour l'unité de la paternité basée sur des thèmes et un vocabulaire communs ont maintenant été en grande partie repris et mis au service d'arguments prouvant non pas son unité mais une unité rédactionnelle dans le livre. Je veux y revenir plus tard avec cet autre document, mais allons plus loin.

« Il est certain que la pensée critique et conservatrice reste divisée sur la question de la paternité. Bien qu'il existe un consensus croissant sur l'unité globale d'Isaïe, pour l'érudition critique, il s'agit d'une unité forgée à travers une histoire de rédaction plutôt qu'une unité qui découle d'un seul auteur individuel. Dans les deux paragraphes suivants, il discute du point de vue conservateur, puis du point de vue critique. Il dit que la pensée conservatrice est ancrée dans sa conviction théologique de deux choses. Premièrement, à propos de la réalité de la révélation prophétique que l'esprit de Dieu a donné aux écrivains anciens un regard vers l'avenir. Deuxièmement, à propos de l'intégrité et de la fiabilité de l'Écriture dans son ensemble, c'est-à-dire que les déclarations, les suscriptions et les citations du Nouveau Testament doivent être acceptées.

1) Dieu et la prédiction de l'avenir La polémique soutenue d'Isaïe 40-66 est qu'Isaïe annonce l'avenir et que Dieu est capable de le réaliser. En d'autres termes, cette référence à Cyrus n'est pas seulement une sorte de référence isolée à un futur dirigeant, mais elle est intégrée dans un argument soutenu qui traverse le livre, que Dieu est capable de prédire l'avenir. Un exemple est le thème du serviteur du Messie qui viendra. C'est une autre prédiction à long terme qui est soutenue par la séquence des serviteurs qui est plus remarquable, diront certains, que la prédiction de Cyrus. « Déjà dans Ésaïe 1-39, l'exil et la restauration sont anticipés dans des passages presque universellement considérés comme généralement isaïens. Dans son appel, le prophète anticipe le jour où Jérusalem serait détruite et dépeuplée et il nomme un fils à la lumière de la restauration anticipée (« Shear-jashub » signifie « un reste reviendra »). L'utilisation omniprésente par le prophète du motif du reste dans Ésaïe 1-39 anticipe la menace qui viendra de Babylone. Le prophète a précisé sa propre compréhension de cet aspect de sa prophétie qui n'était pas lié à l'avenir immédiat, mais au futur lointain. Alors il dit ces choses sur le point de vue conservateur.

"L'opinion critique est ancrée plus particulièrement dans le fait qu'Isaïe 40-66 suppose un cadre historique autre que celui d'Isaïe à Jérusalem au VIII^e siècle." C'est le troisième argument dont nous avons parlé sous le titre « Contexte historique ». Maintenant, il dit que les deux positions doivent être examinées et c'est ce qu'il fait à la page 275, "D'une part, si l'on accepte la réalité d'un Dieu souverain et d'une inspiration prophétique, il ne peut pas dire, 'Dieu n'aurait pas pu se révéler à Isaïe de cette façon .' Une telle confiance naïve dans la critique historique est tout autant une déclaration théologique qu'insister sur le fait qu'il l'a fait.

2) Comparaison avec Deut. 34 Pourtant, d'un autre côté, lorsque les érudits critiques concluent à partir du cadre d'Isaïe 40-66 que l'auteur de ces chapitres a vécu assez tard dans l'exil babylonien, ce n'est pas en principe un argument différent. la position prise dans ce livre qui n'est pas en principe un argument différent) "de celle que les

conservateurs sont prêts à faire, par exemple, à propos de Deutéronome 34".

Deutéronome 34 est un passage sur la mort de Moïse. Voyez pourquoi il l'a soutenu, «Quelle que soit la conclusion sur la relation historique entre Moïse et Deutéronome, il est clair que Moïse n'a pas écrit le récit de sa propre mort (Deutéronome 34: 1-8); la personne qui a écrit cette dernière section de ce livre a vécu à une époque où un certain nombre de prophètes étaient venus et repartis, mais aucun comme Moïse. C'est-à-dire que le cadre présumé par ce chapitre (un temps après la mort de Moïse) exclut que Moïse l'ait écrit. Bien que le Nouveau Testament cite Deutéronome et l'attribue à Moïse, personne ne prétendrait sérieusement que cela incluait Deutéronome 34. Reconnaître que le cadre de Deutéronome 34 nécessite un auteur vivant plus tard que Moïse, l'auteur traditionnellement attribué au livre, n'est pas matériellement différent de reconnaître que l'arrière-plan d'Isaïe 40-66 suppose un auteur vivant pendant l'exil. Maintenant, vous voyez la façon dont l'argument est présenté. Le Deutéronome est généralement attribué à Moïse, mais il est très clair en raison du contexte historique que Moïse n'a pas écrit le chapitre 34. Le livre d'Isaïe est généralement attribué à Isaïe, mais en raison du contexte historique avec les chapitres 40 à 66, ce n'est pas nécessairement le cas qu'Isaïe doit avoir les a écrites. Leur argument est qu'il existe une analogie entre Deutéronome 34 et Esaïe 40-66.

3) Contre Deut. 34 Comparaison

Il me semble que cette analogie est discutable. Je ne suis pas prêt à admettre que la paternité d'Esaïe 40-66 est prouvée comme étant quelqu'un d'autre qu'Esaïe sur la base de cet argument. Je vais juste faire quelques remarques. Deutéronome 34 est composé de douze versets. C'est du matériel historique. Cela donne vraiment la conclusion au livre dans le sens où ce qui mène à 34 est cette transition de leadership entre Moïse et Josué - cette transition entre Moïse et Josué prend vraiment effet avec la mort de Moïse. Si vous emménagez à Josué, Josué a remplacé Moïse en tant que chef d'Israël. Il me semble qu'il y a une différence quantitative et qualitative entre Deutéronome 34 et Isaïe 40-66.

Comme je l'ai dit, le Deutéronome est composé de douze versets et d'un récit historique.

Ésaïe 40-66 est composé de 27 chapitres d'un discours prophétique extrêmement significatif et important. Dillard et Longman disent que le Nouveau Testament cite le Deutéronome et l'attribue à Moïse. Oui, mais il ne cite rien du chapitre 34 et l'attribue à Moïse. En d'autres termes, c'est toute une différence. Quand on a regardé dans Jean 12:38-40 où la deuxième partie du livre est citée et qui est attribuée à Isaïe, il n'y a rien de comparable à cela pour le Deutéronome. Nous avons des références qui attribuent le Deutéronome à Moïse qui sont importantes parce qu'aujourd'hui le Deutéronome est également remis en question, mais il n'y a rien du chapitre 34 cité dans le Nouveau Testament. Donc, je ne suis pas sûr que cette analogie soit vraiment adéquate pour prouver la possibilité qu'Ésaïe 40-66 ne soit pas d'Ésaïe le prophète.

4) Longman/Dillard – Ésaïe non mentionné dans Ésaïe. 40-66 Remarquez ce qu'ils disent plus loin : « Isaïe n'est pas mentionné dans la seconde moitié du livre. Cependant la réalité de l'inspiration prophétique n'est pas pour autant éliminée : un auteur vivant plus tard dans l'exil a prévu par inspiration divine ce que Dieu allait faire à travers Cyrus, tout comme Isaïe a vu ce que Dieu ferait bientôt avec Tiglath-pileser III. Ce dernier auteur a vu les prophéties d'Isaïe sur l'exil et les événements restants qui se produisaient à son époque, et il a écrit pour développer et appliquer la prédication d'Isaïe à ses compagnons d'exil. Bien que l'anonymat de ce grand prophète soit un problème, il n'est pas plus inhabituel que l'anonymat des livres historiques ou du livre des Hébreux. Je dirais que l'anonymat de ceci est un problème et surtout parce que, contrairement aux livres historiques, vous n'avez pas de verset comme Esaïe 1:1. Ésaïe 1: 1 introduit le livre, "La vision qu'a eue Ésaïe, fils d'Amots." Ce titre semble être un titre pour tout le livre attribué à Isaïe. Nous n'avons aucun document de ce genre dans les livres historiques. Ainsi, le dernier paragraphe dit : « Il ne faut pas en faire un *shibboleth théologique* ou un test d'orthodoxie. À certains égards, les résultats finaux du débat sont quelque peu discutables, qu'ils aient été écrits par Isaïe au huitième siècle ou par d'autres qui ont appliqué ses idées écrites plus tard, Isaïe 40-66, a clairement été adressé dans une large mesure aux besoins de la communauté exilique. .”

5) Réponse de Richard Schultz sur Isaiah Cet autre document que je vous ai donné est un article tiré du livre *Evangelicals and Scripture* publié en 2004, et l'article que je vous ai donné est de Richard Schultz intitulé "Combien d'Isaiah étaient là et qu'importe ? Inspiration prophétique dans l'érudition évangélique récente. Je pense que c'est un bon article. Permettez-moi d'attirer votre attention sur quelques pages. Remarquez ce qu'il dit à la page 158, en bas de la page, où il parle des érudits évangéliques ouverts aux ajouts et révisions dans le texte biblique. Il dit : « Puis, maintenant leur point de vue évangélique sur les Écritures, ils étendent simplement la doctrine de l'inspiration pour couvrir ce qu'ils viennent de proposer. En d'autres termes, ce qu'il dit, c'est que beaucoup d'érudits évangéliques reprennent les méthodologies de nombreux érudits critiques, mais élargissent ensuite leur vision de l'inspiration pour dire que tous ces éditeurs et éditions ultérieures sont également assumés sous une doctrine d'inspiration. "On se demande, cependant, si n'importe quelle théorie historico-critique de l'origine de la littérature biblique peut être rendue évangéliquement acceptable tant que l'on affirme la 'participation substantielle' de l'auteur traditionnel au processus."

Il poursuit en disant : "Je ne suis toujours pas convaincu que l'honnêteté intellectuelle et les preuves textuelles exigent que les évangéliques reconnaissent ce que la plupart des érudits de l'Ancien Testament affirment aujourd'hui sur l'histoire complexe de la composition du livre d'Isaïe".

Plus à la page 161 au milieu de la page, il dit : « La question est de savoir si nous pouvons légitimement postuler une série d'auteurs ou d'éditeurs inspirés lorsque l'implication de plusieurs prophètes *n'est pas* reconnue dans le texte et lorsque l'une des raisons de postuler de tels un processus de composition complexe est l'affirmation selon laquelle l'Esprit de Dieu *ne pouvait pas* (ou du moins ne l'a probablement pas *fait*) révéler la diversité des contenus identifiés dans le livre d'Isaïe à un seul individu. Bonne question.

Allez à la page 162, deuxième paragraphe, "Les enfants [de Yale] accusent les conservateurs de transformer Isaiah en 'un clairvoyant du futur'", dans ce style

conservateur particulier. Et dans le paragraphe suivant, Schultz dit : « La référence gênante à Cyrus est probablement l'une des principales raisons pour lesquelles de nombreux érudits évangéliques ont abandonné, ou du moins remettent en question, l'interprétation à auteur unique. Cependant, dans Isaïe 41-42, la présentation de Cyrus est juxtaposée à celle du serviteur, les deux portraits utilisés dans des expressions similaires. Si Cyrus est déjà sur la scène, le serviteur doit-il aussi être un contemporain du prophète postulé Deuxième Isaïe ? Descendez quelques lignes, "Cependant, s'il était possible pour un prophète de parler à ce moment-là de la venue du libérateur spirituel, Jésus, sept siècles dans le futur, est-il problématique de concevoir qu'Isaïe de Jérusalem parle de Cyrus, son précurseur politique, seulement deux siècles dans le futur ?

6) Réponse de Vannoy à Longman/Dillard Passez maintenant à la dernière page du deuxième paragraphe de la page 170, où nous revenons à notre question initiale, "Combien d'Isaiah étaient là et qu'est-ce que cela importe." « Dillard et Longman affirment que « à certains égards, les résultats finaux du débat sont quelque peu théoriques ». Au contraire, j'ai cherché à démontrer qu'il y a des conséquences importantes à adopter des conclusions historico-critiques concernant la nature de l'inspiration prophétique, de la prophétie prédictive, de la cohérence rhétorique et du développement théologique dans les livres prophétiques - conséquences qui sont ignorées, minimisées ou niées dans la littérature évangélique (et non évangélique) récente que nous avons examinée. C'est donc un débat qui se poursuit. Vous serez peut-être intéressé à lire plus à ce sujet, mais nous ne lisons pas tout cet article; Je viens de souligner quelques éléments.

2. Daniel - Il y a un consensus général parmi les érudits critiques traditionnels sur le fait que le livre de fiction de Daniel

Numéro 2., "Il y a un consensus général parmi les érudits critiques traditionnels sur le fait que le livre de Daniel est fictif." Ils postulent qu'il a été écrit quand Israël souffrait sous Antiochus Epiphane peu avant 165 av. À qui devons-nous attribuer les

prophéties du livre de Daniel - à Daniel lui-même vers 539, ou à un personnage anonyme vivant à l'époque des Maccabées au IIe siècle av. J.-C., vers 165 av.

Il y a trois raisons principales à la longue conclusion des chercheurs critiques traditionnels, je pense. L'un est ce que j'appelle la question sous-jacente fondamentale; c'est l'hypothèse largement répandue que la prophétie généralement prédictive ne se produit pas. Deuxièmement, on dit que les erreurs historiques présumées dans le livre reflètent son origine longtemps après les événements décrits lorsque celui qui l'écrivait ne savait pas ou avait oublié ce qui s'était réellement passé historiquement. Troisièmement, il y a les prétendus indicateurs linguistiques tardifs.

un. "La prophétie prédictive ne se produit pas."

Examinons donc ces trois arguments . Hypothèse A. que "la prophétie prédictive ne se produit pas". C'est essentiellement une question de vision du monde philosophique. Si l'univers est un continuum fermé de relations de cause à effet dans lequel il n'y a pas de place pour l'intervention divine, alors bien sûr vous n'avez pas de révélation divine. Il serait impossible pour Daniel de raconter des événements qui se sont produits si longtemps après le moment auquel nous l'attribuons. Si vous concluez que ce genre de prédiction authentique ne se produit pas et ne peut pas se produire, cela soulève immédiatement une question qui est assez importante en raison de son importance dans le livre de Daniel.

1) Daniel 2 & 7 et théories critiques Par exemple, est-ce que Daniel dans le chapitre 2 et le chapitre 7 est une séquence d'empires ? Dans Daniel 2, vous avez cette vision de l'image avec la tête d'or, la poitrine et les bras d'argent , le ventre et les cuisses d'airain et les jambes et les pieds de fer, qui représentait la succession de quatre empires qui devaient arriver au pouvoir dans le Proche Orient. Cette même succession d'empires se trouve dans Daniel 7 mais y est représentée avec quatre types d'animaux différents. Maintenant, au lieu d'une tête d'or, d'une poitrine et de bras, d'un ventre, de cuisses et de pieds, au chapitre 7, vous avez un lion, un ours, un léopard et une bête redoutable sans

nom. L'interprétation traditionnelle du symbolisme de ces animaux, ainsi que ces parties de l'image sont la tête d'or dans l'image, est le royaume babylonien. La poitrine et les bras est le royaume médo-perse. Le ventre et les cuisses représentent le royaume grec, Alexandre le Grand et ses successeurs. Les jambes et les pieds sont le royaume romain. Maintenant, cette séquence ne correspond pas à l'approche critique dominante parce que l'Empire romain ne s'est élevé historiquement qu'après l'époque d'Antiochus Epiphany qui faisait partie de la période grecque. Cela signifie à son tour que les érudits critiques traditionnels qui datent le livre à l'époque d'Antiochus Epiphane doivent trouver une succession d'empires qui existaient avant le moment où le livre aurait été écrit ou vous revenez à la prédiction. Si vous avez le royaume romain, il n'existait pas encore à l'époque d'Antiochus.

Ainsi, la proposition des érudits critiques généralement acceptée que la tête d'or est le royaume babylonien. La poitrine et les bras sont un royaume médian apocryphe - je dis « apocryphe » parce qu'il n'y avait pas de royaume médian en existence indépendante entre les empires babylonien et perse. Les médias sont devenus une partie de la Perse avant que les Perses ne conquièrent Babylone, de sorte que les érudits critiques qui obtiennent une séquence de quatre royaumes doivent créer ce royaume médian entre le babylonien et le persan alors qu'il est historiquement inexact. Mais alors le ventre et les cuisses doivent être persans et alors les jambes et les pieds seraient les Grecs pour que cela se termine à l'époque où il a prétendument été écrit.

Si donc les prophéties de Daniel décrivent cette succession particulière de royaumes, elles sont historiquement erronées. Pour les érudits critiques, ce n'est pas un problème puisqu'ils prétendent simplement que l'auteur de ces prophéties a vécu des siècles plus tard, pendant la période maccabéenne. Il aurait pu être simplement confus au sujet du cours antérieur de l'histoire et penser à tort qu'il y avait une existence indépendante pour la Médiane entre la période perse et babylonienne. La conclusion est: "Nous savons mieux que Daniel, l'auteur, qui qu'il soit, qui s'est simplement trompé sur cette séquence de royaumes."

2) Réponse aux accusations de théorie critique d'erreurs historiques dans Dan. 2 & 7

Vous avez donc cette hypothèse selon laquelle une véritable prophétie prédictive ne se produit pas. Ces erreurs historiques, comme nous venons de le noter, l'une des principales erreurs historiques présumées est l'existence de ce royaume médian apocryphe, mais leurs autres erreurs incluent - j'en mentionnerai trois ici, dont aucune n'est terriblement significative : la référence à Belshazzar au lieu de Nabonide au moment où les Babyloniens sont tombés aux mains des Perses (Daniel 5:30-31) est considéré comme une erreur historique. "Cette même nuit, Belshazzar, le roi des Babyloniens, a été tué et Darius le Médian a pris le contrôle du royaume à l'âge de 62 ans." Nous y reviendrons dans une minute, mais on a souvent soutenu que Belshazzar n'était pas le dirigeant, c'était Nabonide.

Deuxièmement, qu'une personne nommée Darius le Mède n'a jamais existé dans le contexte historique dans lequel il est placé dans Daniel. Ce même verset parle de Darius le Mède prenant le contrôle du royaume. Troisièmement, les récits de Nebucadnetsar en tant que père de Belshazzar dans Daniel 5 : 2 et 22 seraient tout simplement inexacts parce que Belshazzar serait le petit-fils plutôt qu'un fils. Il existe des réponses raisonnables à toutes ces allégations.

a) Nabonidas et Belshazzar Premièrement, les sources historiques babyloniennes montrent que Nabonidus a nommé son fils Belshazzar co-régent alors qu'il quittait Babylone pour l'Assyrie et le nord de l'Arabie. Daniel 5:29 dit qu'ils ont régné comme un seul. Il est tout à fait possible que Nabonide n'était pas là cette nuit-là et que son co-régent Belshazzar était en charge à ce moment-là de la transition de la domination babylonienne à la domination perse.

b) Qui est Darius le Mède Deuxièmement, s'il est vrai que Darius le Mède n'est pas mentionné en dehors de la Bible et qu'il n'y a pas d'intervalle entre Belshazzar et Nabonide dans la succession à Cyrus de Perse - c'est Cyrus qui a pris le contrôle du royaume babylonien - cela ne signifie pas nécessairement que Daniel est dans l'erreur.

Plusieurs suggestions raisonnables ont été faites pour tenter d'identifier Darius le Mède. Il est possible que ce soit un autre nom pour Cyrus lui-même, peut-être un nom de trône. Dans 1 Chroniques 5:26, vous avez la référence au roi Tiglath-pileser comme Pul. Cyrus était-il aussi connu sous le nom de Darius le Mède ? C'est possible. Certains regardent 6:28 où il est dit : « Ainsi Daniel prospéra pendant le règne de Darius et le règne de Cyrus le Perse », certains traduisent cela comme un simple rétrécissement – même le règne de Cyrus le premier. Alors que Darius et Cyrus sont les mêmes. C'est possible. D'autres ont suggéré que c'était une autre personne nommée Gubaru, qui est un nom qui apparaît dans les textes babyloniens que Cyrus a nommé gouverneur de Babylone. Son nom était Gubaru également connu sous le nom de Darius. Vous voyez, s'il est vrai que nous n'avons pas suffisamment de preuves pour résoudre l'identité du Darius le Mède - et nous n'en avons pas - je ne pense pas que ce soit une raison de conclure que le livre a été écrit à l'époque des Maccabées ou que le livre est nécessairement fautif dans la référence historique.

c) Nebucadnetsar comme père ou grand-père ? Troisièmement, la référence à Nabuchodonosor en tant que père au lieu de grand-père est un usage sémitique courant. Il est surprenant que cela soit même utilisé comme argument. C'est simplement qu'il était un ancêtre et que Belshazzar était un descendant. Si vous regardez les pages 17 et 18 de votre citation DR Davies, qui n'est pas un évangélique, dans son Guide de Daniel de l'Ancien Testament dit : « Les commentaires critiques, en particulier au tournant du siècle, ont fait grand cas du fait que Belshazzar n'était ni le fils de Nabuchodonosor ni le roi de Babylone. Ceci est encore parfois répété comme une accusation contre l'historicité de Daniel, et résisté par les érudits conservateurs. Mais il est clair depuis 1924 que bien que Nabonide ait été le dernier roi de la dynastie néo-babylonienne, Belshazzar dirigeait effectivement Babylone. À cet égard, alors, Daniel a raison. Le sens littéral de « fils » ne doit pas être pressé ; même si cela peut trahir un malentendu de la part de Daniel, un dossier solide contre la fiabilité historique de Daniel n'est pas renforcé par l'inclusion d'arguments faibles comme celui-ci. C'est donc le genre d'erreurs historiques dont on

prétend qu'elles existent et qui montrent à certains que Daniel n'en était pas l'auteur .
Faisons une pause à ce stade.

Transcrit par : Ben Hale
Montage grossier par Ted Hildebrandt
Montage final par Katie Ells
Re-narré par Ted Hildebrandt